

Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas Collection Claude et France Lemand Musée de l'hospice Saint-Roch, Issoudun

Du 23 mai au 31 août 2014

Entretien entre Claude Lemand et Tom Laurent

Tom Laurent | À Issoudun est exposée la collection que vous avez entreprise avec votre femme, France Lemand, autour du poème *Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas* de Claude Aveline. Pouvez-vous revenir sur la genèse de cet écrit, et sur la figure de Claude Aveline ?

Claude Lemand | Tout commence en 1950. Claude Aveline (1901-1992) dessine un oiseau et compose un poème sur une feuille de 32 x 25 cm. De 1956 à 1982, il fréquente les galeries et les artistes et réussit à constituer deux collections d'œuvres sur papier de 194 artistes, dont il fait don au MNAM (Atlan, Bissière, César, Debré, Foujita, Hajdu, Masson, Music, Severini, Tamayo, Zadkine) : 108 œuvres en 1963, exposées en 1978 au Centre Pompidou, et 86 en 1982.

Homme de lettres prolifique, il a connu des heures de gloire et de grande créativité littéraire, de 1933 à 1944 et de 1945 à 1968. Dans une superbe langue classique, il a écrit poèmes, romans, conférences, récits, pastiches, contes et nouvelles fantastiques, théâtre et pièces radiophoniques, articles de presse, chroniques cinématographiques, essais, mémoires et des histoires pour enfants. Il est ainsi intéressant de comparer *L'Étranger* de Camus (1942) avec *Le Prisonnier* d'Aveline (1936). Claude Aveline fut une personnalité importante de la vie littéraire et artistique parisienne dans les années 1930. À partir de 1933, il prend le parti des classes laborieuses, écrivain proche du Front populaire, comme de nombreux intellectuels français de sa génération. Il s'engage contre les fascismes en Europe et pour l'Espagne républicaine. Il fut également un résistant de la première heure, d'abord parmi les intellectuels du réseau du Musée de l'Homme,

puis dans la clandestinité, à Lyon et ses environs. Il publiera en 1944, aux Éditions de Minuit, *Le Temps mort*, un récit poignant et admirable et, vingt-cinq années plus tard, *Monologue pour un disparu*, poème de révolte à la mémoire de son ami Jacques Lion, arrêté par la Gestapo et mort en déportation.

TL | Vous avez été prescripteur d'un certain nombre de créations plastiques en relation directe avec ce poème. Que représente le *Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas* pour vous ?

CL | Claude Aveline était un conteur merveilleux. Il adorait parler en public, lire ses textes à ses proches, à la radio ou devant un vaste auditoire. Le poème a un aspect didactique (lorsqu'il énumère toutes les caractéristiques physiques des oiseaux : ailes, bec, pattes, plumes...), un aspect ludique, un aspect psychologique et philosophique. Quant à la formule de la fin : « Personne n'est jamais content / Et comment voulez-vous que le monde puisse aller bien dans ces conditions ? », il semble que le poète ait terminé par une formule sibylline qui projette le lecteur dans une réflexion sans fin et dans le rêve. Ce poème me semble supporter sans artifice une interprétation symbolique de tous ses composants. Comme *L'Albatros* de Baudelaire, il exprime aussi, et plus simplement, la condition du poète, de l'artiste qui vit pleinement dans l'univers qu'il se crée et qui est handicapé dans la vie réelle. L'art est un moyen pour sublimer le réel et le rendre supportable.

Claude Aveline fut lui-même étonné et heureux du destin fabuleux de son petit poème, aux sens multiples. Certains artistes l'ont représenté comme un simple oiseau, avec ses caracté-



Ossip Zadkine. 4 des 18 lithographies du poème *Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas*. 1965, 25 x 32,5 cm. Courtesy galerie Claude Lemand, Paris.

ristiques physiques. D'autres y ont vu une fantaisie et un jeu. Nombreux sont ceux qui l'ont lu comme une invitation à chercher et trouver l'oiseau qui sommeille en chacun de nous. D'ailleurs, la phrase « Il voudrait avoir peur de mourir un jour » est une claire invitation à voir l'oiseau comme un symbole d'humanité. Écrit en 1950, ce *Portrait de l'Oiseau-Qui-N'Existe-Pas* est aussi marqué par son époque, les années d'Occupation, de résistance et d'extermination : des millions d'oiseaux se sont envolés dans les camps de la mort. Cette pensée hante l'esprit de l'écrivain, dans sa vie et dans ses nombreux écrits de l'après-guerre. Elle reviendra plus tard, sous la forme d'un cri de révolte et d'horreur, dans son admirable *Monologue pour un disparu*.

TL | Vous êtes, au-delà de ce rôle de collectionneur, galeriste à Paris, représentant un certain nombre d'artistes, dont quelques-uns ont participé à la création du corpus présenté à Issoudun. Pour vous, comment s'articulent ces deux activités, collectionner et vendre des œuvres d'art ?

CL | Le galeriste parisien et grand collectionneur Heinz Berggruen disait : « Je suis mon meilleur client. » Depuis 1988 et au fil des années, j'ai pris l'habitude d'acquérir des œuvres de presque toutes les expositions des artistes de la galerie, mais aussi d'organiser régulièrement des expositions thématiques internationales (*Maîtres du tondo, Livres d'artiste, Portrait de l'Oiseau...*), en invitant ces artistes et d'autres grands noms à montrer leurs œuvres (peintures, sculptures, dessins, livres d'artistes) et surtout à en créer de nouvelles. C'est une immense satisfaction pour moi de voir arriver une œuvre réussie ou exceptionnelle que je suis parvenu à susciter ; c'est la preuve que mon intuition était juste quand j'ai pensé que tel thème correspondait bien à tel artiste. On parle beaucoup des nouveaux galeristes-producteurs : cela fait vingt-cinq ans que je produis les éditions de tous mes artistes, sans le claironner sur les toits et sans jamais demander la moindre subvention. La pratique du galeriste-collectionneur n'engendre pas de richesse financière, mais un grand bonheur de vivre au milieu d'une variété d'œuvres d'art que l'on aime.

TL | À propos des artistes que vous avez fait travailler sur le poème, on remarque la dimension internationale de vos choix. Sur quels critères avez-vous opéré votre sélection ? S'agissait-il, par rapport aux origines très diverses des plasticiens choisis, de « vérifier » le caractère universel du texte de Claude Aveline ?

CL | Ma passion pour la peinture, la sculpture et les livres de peintres m'avait poussé en juin 1988 à tout abandonner pour créer une galerie et constituer une collection, avec un esprit



Dia Al-Azzawi. *Portrait of The-Non-Existent-Bird*. 2004, acrylique sur papier marouflé sur toile, 76 x 57 cm. Courtesy galerie Claude Lemand, Paris.

d'ouverture internationale sur des artistes venus d'horizons géographiques, culturels et esthétiques différents, et qui ont fait de Paris, à titre temporaire ou permanent, leur capitale de vie, de création et de rayonnement international. Avec ma femme, petite-fille de Claude Aveline, nous avons pris le relais depuis 1995 et invité une vingtaine d'artistes à s'inspirer du poème (en français ou dans l'une des 55 traductions) pour créer, non pas une seule mais une multitude d'œuvres sur tous supports. La scénographie adoptée par le musée d'Issoudun, qui est beau et clair, met en valeur chacune des œuvres de notre collection. Sophie Cazé, conservateur en chef, a beaucoup apprécié ce caractère international et les supports multiples des œuvres de notre collection. Elle a retenu 19 artistes de 11 nationalités : Dia Al-Azzawi, Abdallah Benanteur, Franck Charlet, Chaouki Choukini, Saul Kaminer, Daniel Knoderer, Manabu Kochi, Boutros Al-Maari, Mario Murua, Nicolas d'Olce, Abderrahmane Ould Mohand, Sadko, Antonio Segui, Sophido, Tony Soulié, Hussein Tai, Vladimir Velickovic, Eduardo Zamora, Ossip Zadkine.